Document, fiction et droit en art contemporain

Emeline Belliot

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21233>

DOI: 10.4000/critiquedart.21233

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Emeline Belliot, « Document, fiction et droit en art contemporain », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21233> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21233>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Document, fiction et droit en art contemporain

Emeline Belliot

- 1 La pensée qui s'élabore ici tient à la diversité des différentes contributions -juridiques, techniques, artistiques ou ethnographiques. L'ouvrage se propose d'interroger la démarche du plasticien, et particulièrement son authenticité supposée ou fabriquée. Il fait suite à un colloque à l'initiative de Jean Arnaud et Bruno Goosse en 2013. Michel Guérin expose en premier les enjeux d'un changement de statut du document dès lors qu'il ne certifie plus nécessairement la vérité (il rappelle par ailleurs en quoi Walter Benjamin est lié à cette remise en question, p. 22-25), mais accompagne la construction d'hypothèses combinant « la validité "logique" et la véracité éthique ». Ce texte, intitulé « Le Statut du témoignage lorsqu'"une fois n'est rien" » (p. 16-26), permet tout au long de réévaluer avec nuance les pratiques artistiques qui s'en saisissent, alors que plusieurs contributions évoquent par la suite le chevauchement entre faits réels et fiction. Ainsi, Denis Briand, reprenant l'expression de « para-fiction » énoncée par Carrie Lambert-Beatty, analyse la pratique de Wesley Meuris (« FEAK, un livre de Wesley Meuris entre critique et artifice », p. 164-175) ; ou comment en proposant par des dispositifs se jouant des lieux communs de l'architecture muséale, de la scénographie comme des espaces de conservation, l'artiste construit une réflexion sur ce qui paraît vrai, véritable, et ce qui est tout de même factice.
- 2 Thomas Golsenne (« La Vitrine comme médium », p. 204-215) choisit quant à lui le motif de la vitrine. Cet objet peut selon lui être le support de la fiction, car il modifie la réception des œuvres, incluant le spectateur dans un jeu de rôles qui vise à reconstituer le parcours ou la nature de son contenu. Peu importe leur dimension réelle, les pratiques artistiques s'appuyant sur cet objet cherchent à interroger ce qui semble vrai et notre rapport à la vérité. D'une toute autre nature, l'intervention de Julien Cabay renseigne les processus de réappropriation, de détournement, de citation ou de parodie selon les lois qui s'y appliquent. Les aspects juridiques soulevés permettent de considérer les conditions d'existence du fait artistique selon l'espace géographique

dans lequel il a été produit (notamment les possibilités d'utiliser un document préexistant conçu par autrui).

- 3 Cet ouvrage collectif dense nécessite une lecture chronologique dont découle une démonstration globale. Pour saisir la portée de certaines interventions, il faut avoir considéré l'évolution des idées et concepts pointée dans des chapitres précédents. Il ne s'agit pas d'un recueil de textes critiques mais d'un travail finement articulé, s'adressant au lecteur aguerri, curieux de l'évolution d'un ensemble d'artistes contemporains dont la pratique se définit par l'usage de document(s) ou ayant un lien avec la notion de preuve, de témoignage, de renseignement.